



COLLEGE DES JESUITES.

G. Baudouin, H. Billaud, G. Bassich, H. Roy, Oswald Wellbaecher, Ch. Baudouin, Frank Romaguera, John Tierney, Horace Crump, Robert Turay, William Devron, A. Brasin.

trouvait réunie la plus brillante des sociétés, et nous pourrions ajouter nombreuse, pour assister aux exercices de clôture des élèves du collège des RR. PP. Jésuites. A voir l'animation régner aux abords du théâtre, on eût cru volontiers au retour de l'hiver de cette saison de plaisirs où la foule avide, assouffie d'amusements prend le chemin de nos temples consacrés aux Muses.

C'était bien à une représentation théâtrale qu'était conviée cette foule. Mais attrayante, si séduisante que fut la représentation; elle a été suivie d'un spectacle attendrissant qui a rempli d'un légitime orgueil le cœur de plus d'un papa, de plus d'une maman.

La première partie de la soirée a été consacrée à l'interprétation d'une tragédie en cinq actes. Pizero, de MM. Arthur Breslin, Harry Roy, Frank Romaguera, Frank Gouaux, Henri Ader, Henri Murray, Frank Berret, John McGoy, Buxton Layton et autres se sont fait applaudir.

M. Horace Crump, après une exécution orchestrale, a prononcé le discours d'adieu à sa classe, puis a eu lieu comme suit la distribution des diplômes et des récompenses.

Degré de Maître en Arts, Charles Auguste Duchamp, A. B. '98, Philippe Joseph de Verges, A. B. '98. Degré de Bachelier en Arts, Horace Crump, William Devron, Charles Baudouin, Gabriel Pascal, George Baudouin, Oswald Wellbaecher, Harry Roy, Henry Billaud, Arthur Br. in, Robert Tierney, Frank Romaguera, John Tierney.

Certificats commerciaux: Joseph Egan, Maurice B. McClockey, Vincent Labatbera, John B. Dauenhauer, Amlicar Lawson, James Reynolds, James M. Givan, Alexander Boujou, Octave Roussel, Jacob Fritz.

LA RETRAITE - DE - M. de Miquel en Allemagne.

La retraite forcée de M. de Miquel commencerait-elle à porter ses fruits? On serait tenté de le croire si les renseignements que deux journaux de Berlin — "Neueste Nachrichten" et "Lokalanzeiger" — ont donné au sujet de l'issue de la conférence pour la préparation des traités de commerce sont authentiques. Or ils n'ont pas reçu de démenti, officiel ou officieux, et il n'est pas jusqu'à l'attitude un peu embarrassée, pour ne pas dire déconcertée et inquiète, des agrariens et de leurs organes, qui ne semble confirmer ces informations.

Le chancelier de l'empire aurait jugé à propos de convoquer à Berlin, en même temps que les chefs des principaux départements impériaux et prussiens, auxquels appartient la mission délicate d'élaborer les bases des futurs traités, les représentants des principaux Etats confédérés — Bavière, Saxe, Wurtemberg, Bade, Hesse Darmstadt. Ceux qui croient connaître le souple et adroit personnage qui a recueilli la succession du prince de Hohenzollern ou plutôt — théoriquement, c'est tout un — du prince Bismarck et qui n'entend pas laisser diminuer entre ses mains ce dépôt, ni se réduire au niveau d'un simple factotum des partis, ont deviné le motif de cette réunion extraordinaire.

ce étaient représentés. Malgré la chute de M. de Miquel et le sérieux avertissement donné aux politiciens qui seraient tentés de reprendre le jeu de ce trop habile homme et de se faire, dans les conseils d'un souverain jaloux de sa prérogative, les confidentiels ou les complices d'un parti habillé à couvrir du masque des principes l'apre recherche des intérêts des plus égoïstes, les agrariens ont encore, ils auront toujours des champions parmi les ministres de la monarchie prussienne ou les coadjuteurs du chancelier.

UN DISPARU.

Il y a quelques semaines on annonçait la mort de M. Schnabelé, l'ancien commissaire de police de Pagny-sur-Moselle, et l'on rappelait à ce propos, les incidents auxquels le défunt fut mêlé au mois d'avril 1887, incidents si graves qu'ils furent sur le point d'amener une guerre entre la France et l'Allemagne.

On sait ce qu'il advint, comment M. Schnabelé, attiré dans un gai-apens sur la frontière, fut saisi tout à coup par deux agents déguisés en marchands de bestiaux et emmené prisonnier à Metz par Gautsch lui-même.

Route de Queen & Crescent.

Pour Asheville et retour \$27.90. Seulement 20 heures et 40 minutes. 14 juin — 1 m — sam mar jeu

Un collège chinois à Londres.

Désormais, pour apprendre le chinois, il ne sera plus indispensable d'aller faire un séjour prolongé au Céleste Empire. Il suffira de traverser la Manche et d'aller à Londres. En effet, le premier collège chinois établi en Europe vient d'ouvrir ses portes dans la métropole anglaise, où se trouve, ainsi qu'on sait, la plus nombreuse colonie de Fils du Ciel, en exceptant, bien entendu, San Francisco, qui en compte quelque 30,000.

Mme BOTH A EN ANGLETERRE

Mme Botha, contrairement à ce qu'on avait annoncé, fera un très court séjour en Angleterre. Elle ne recevra aucun journaliste. Le télégramme mensonger qui accusait les Boers d'avoir tué de sang froid, à l'attaque de Vlakfontein, un officier et un sergent-major, et donnait même le nom de cette dernière victime, a été envoyé par trois correspondants anglais, dont l'un est M. Edgar Wallace de la Daily Mail, et le second représentait l'agence Reuters. Questionné par M. Dillon et Bryn Roberts, qui désiraient savoir si leurs lettres d'accréditement auprès des armées anglaises d'Afrique du Sud seraient retirées à ces journalistes, M. Brodrick a répondu évasivement. Mais on annonce que lord Kitchener a commencé une sorte d'enquête.

Les grandes pluies.

Que fut l'averse du 28 mai à Paris — dont s'est cependant occupée l'Académie des sciences — en comparaison de celle qui, le 15 juin 1889, s'abattait aux Etats-Unis, sur la ville d'Alexandria et qui, en l'espace de trois heures, fournit plus d'un demi-mètre d'eau?

Route de Queen & Crescent.

Pour Asheville et retour \$27.90. Seulement 20 heures et 40 minutes. 14 juin — 1 m — sam mar jeu

La Population de l'Irlande.

Les résultats du recensement en Irlande viennent d'être publiés. C'est toujours la même lamentable constatation. La population diminue dans des proportions effrayantes.

LES NOMS DES VILLES AMERICAINES.

La lecture d'une carte géographique des Etats-Unis est pleine de charnantes imprévus. Les noms donnés aux villes et agglomérations vont depuis la simplicité alphabétique jusqu'à la fantaisie la plus échevelée. Deux cités du Texas s'appellent tout laconiquement de la lettre K, tandis qu'une autre du Tennessee se nomme ABC. L'alphabet grec a été fortement mis à contribution: Alpha et Oméga sont représentés chacun une douzaine de fois; Kappa et Theta, 4 fois; quant à Delta, 18 villes et cités de l'Union portent ce nom.

MESE FUNERBRE.

Une messe de requiem sera chantée dans l'église St Maurice, jeudi 27 juin, à 8 h. m., pour le repos de l'âme de feu NICOLAS FABRES. Les amis et connaissances sont priés d'y assister.

MESE FUNERBRE.

Une messe funèbre sera célébrée jeudi, 27 juin, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de feu THERR-SECLAVERIE, épouse de Léon Delapage. Les amis et connaissances des familles Delapage, Clavaria, Despeaux et Montlissan sont respectueusement priés d'y assister.

DECES

M. FERNANDEZ. — Décédé à Biloxi Miss., lundi 24 juin à 10 h 25 heures P. M. M. ELINA EULALIE VLOTTE, veuve de feu J. J. Ferrand. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu mercredi, 26 juin 1901, à 11 heures précises du matin, de l'église St-Augustin, coin Hôpital et St Claude. 25 juin — 27

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 608.

F. LAUDUMIERY & Co.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres. 1108 et 1112 Nord Remparts. Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

G. MOTHE & Co.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 517 RUE TOULOUSE. Entre les rues Bourbon et Deshayes.

JOSEPH RAY,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur, No 1308 Avenue Nord Remparts, No 1308.

un rôle d'expectative, convaincue que tout serait prématuré et dangereux. Mais, cette résolution prise, elle ne fut pas rassurée et après qu'elle eut posé des questions de son père qui l'interrogeait elle eut répondu sans lui laisser soupçonner la vérité, elle demeura perplexe, anxieuse, en proie à mille tourments, poursuivie jusque dans son lit, la nuit venue, par des visions douloureuses où tout était sinistres et catastrophes irréparables.

Conçue de bonne heure, elle resta longtemps avant de s'endormir. Jamais insomnie ne fut plus torturante, ni sommeil plus agité. Cependant, lorsque au matin elle s'éveilla, elle était moralement plus calme que la veille. Avec le soleil, la belle confiance de ses vingt ans renaissait en son âme et pour la première fois, en se rappelant les événements de la veille, elle se demanda si elle n'en avait pas exagéré la portée.

aventures, il n'y a pas, nécessairement lieu de craindre qu'on ait perdu la direction de soi-même. Bénéral était ambitieux; il poursuivait un but, celui de s'enrichir en enrichissant les autres. Pour l'atteindre, il n'avait pas craint d'assumer vis-à-vis de ses clients les plus lourdes responsabilités. Le surveillance des intérêts dont il avait la garde et dont il se montrait si soucieux absorbait tous ses instants. Il se faisait gloire de l'attention scrupuleuse avec laquelle il l'exerçait.

classé de Vernet, elle aperçut debout au milieu de la cour, fringante et décorative comme toujours, pérorant dans un groupe d'élèves, sa belle camarade. Désireuse d'éviter un entretien qui ne pouvait être que désagréable, elle se détourna de son chemin et longea les murailles. Mais elle tomba de son haut en voyant Mlle Foscarei se détacher brusquement du groupe de jeunes gens rangés autour d'elle et s'avancer à sa rencontre.

d'en courir sa haine en lui faisant l'injure de ne pas ajouter foi à ses protestations, affecter de les trouver satisfaisantes. C'est à ce parti que s'arrêta Ninette. — Je n'en veux pas plus à M. de Bonréal qu'à vous, mademoiselle, dit-elle encore plus hautaine. Dites-le lui si cela peut le tranquilliser. Je n'exige qu'une chose, c'est que lorsque nous nous rencontrerons, il ne fasse aucune allusion à tout cela. Du reste, l'espère ne pas le rencontrer souvent. S'il a besoin de communiquer avec moi pour les affaires dont j'étais allée l'entretenir, qu'il m'écrive.

— Qu'a-t-elle encore à me dire? se demandait Ninette. Et comme elle ne le devait pas, elle voulut passer. — Un seul mot, supplia Mlle Foscarei se décidant à aller jusqu'au bout de ses prières. — Pressez-vous, fit Ninette, qu'impatientait cette instance. C'est l'heure de la classe. Elle venait d'apercevoir le professeur Vernet qui entrait dans la cour et les élèves se ranger silencieusement, attendant un geste de lui pour le suivre.

n'est pas bien grave. Mais un bavardage inconsideré sur lui, sur moi, sur notre liaison, suffirait en ce moment à lui faire du tort, beaucoup de tort. — Il ne me connaît pas. Je n'ai pas l'habitude de raconter mes affaires, pas plus que de me mêler de celles des autres. Qu'il se rassure. Il peut compter sur ma discrétion. Pardon de vous quitter. Mais, M. Vernet me fait signe. C'était vrai. Un geste amical, le beau professeur venait d'appeler Ninette. Sans voir de quel regard de haine l'accompagnait Mlle Foscarei, elle courut à lui. Il lui prit la main et dit tout gracieux: A continuer.